

Escapade dans le Pajottenland : de la roseraie COLOMA au château de Gaasbeek



Sous un soleil radieux, nous nous sommes retrouvés à Sint-Pieters-Leeuw pour une balade romantique. Il faut le voir pour le croire ... Dans les environs de Bruxelles, la Roseraie COLOMA est un magnifique jardin consacré à la fleur la plus célèbre au monde et un endroit qui resplendit de multiples couleurs. Nous allons pouvoir nous délecter en admirant près de 200 000 fleurs dans un agencement des plus harmonieux.

Nous avons retrouvé notre guide devant le château COLOMA. Ce dernier, de style renaissance, porte le nom d'un chambellan de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Charles DE COLOMA en devint propriétaire en 1745 par son mariage avec la baronne Eugénie Roose VAN DER GRACHT. D'abord forteresse militaire, le château s'est rapidement transformé en résidence de campagne. Au cours du temps, le domaine s'enrichira d'écuries, d'une annexe de style



renaissance (aujourd'hui taverne avec terrasse) et d'un pavillon avec tour ronde (qui abrite un musée depuis l'an 2000). Il a même été transformé en internat de 1947 à 1970 avant de se dégrader, puis d'être racheté par la Commune de Sint-Pieters-Leeuw en 1984 et restauré en 1992. Il est utilisé à présent comme centre culturel et de séminaires.



Après ces explications, notre guide entra dans le vif du sujet en nous posant la question suivante : « Quel est le point commun entre la reine MATHILDE, le cardinal de RICHELIEU, Johann STRAUSS, Amélie NATHOMB et Louis DE FUNÈS ? » Bon nombre d'entre nous se sont souvenus que ces personnages célèbres disposent tous d'une rose qui leur est dédiée et que l'on peut retrouver dans ce parc de quinze hectares parmi près de 3 000 autres variétés en provenance de 28 pays. À l'entrée de ce

conservatoire, nous avons découvert la maîtresse des lieux, la rose Coloma, fleur simple et très résistante de couleur jaune abricot au départ qui évolue ensuite vers le blanc avec quelques touches de rouge, créée par Martin VISSERS. Ensuite, nous avons parcouru les différents jardins en nous extasiant devant chaque nouvelle découverte.

Créé en 1995, le premier jardin où tout n'est que symétrie avec des massifs géométriques entourés de buis, fait référence au parc initial à la française. Et les massifs se déclinent exclusivement en rouge et blanc, en référence aux couleurs de la baronne Eugénie ROOSE.

Après avoir gravi quelques marches, nous avons découvert « le jardin flamand » composé de cultivars élaborés par des sélectionneurs flamands ayant obtenu de nombreux prix comme Louis LENS, créateur du rosier « Pascali ». En point d'orgue, une grande pergola, tapissée de roses. Qui l'aurait cru ?

Ensuite, nous avons découvert la roseraie ancienne qui ressemble à s'y méprendre à un livre en plein air sur l'histoire de cette fleur. Aménagée en 2000, la troisième parcelle contient plus de 700

variétés de roses anciennes. Attardons-nous sur la Rosa Alba et la Rosa Gallica, très célèbres dès l'Antiquité. Les Romains appréciaient beaucoup ces fleurs. PLINE L'ANCIEN en parle déjà dans son « Historia naturalis ». Le premier catalogue de roses qu'il a élaboré reprenait ... 13 variétés. Autour de ces roses très anciennes, des roses de Damas, des roses Bourbon, des roses de Chine ... qui ont été intégrées dans les processus de sélection ayant débouché sur les roses modernes.



Notre promenade s'est poursuivie dans le jardin international d'une superficie de plus de deux hectares. Il abrite près de 1 500 variétés de roses provenant de 28 pays différents, intégrées dans un aménagement paysager d'inspiration anglaise comprenant des éléments décoratifs propres aux nations d'origine. En contrebas, on trouve l'espace dédié aux roses sur tige, avec 250 variétés regroupées par couleur. Notre guide nous expliqua que « Les espaces dévolus à la France et l'Allemagne sont les plus vastes car ces pays ont une longue et prolifique tradition de création de roses ». Quant aux Hollandais ? « Ils ont créé de nouvelles variétés, poursuit notre guide, mais ils jouent surtout un rôle de premier plan dans la production et le commerce des roses. La majorité des rosiers achetés dans le commerce proviennent de là-bas, et plus particulièrement de la région de Lottum. » La visite s'est terminée sur des nuances asiatiques avec les jardins chinois et japonais.

Heureux de cette promenade au milieu de ces milliers de roses, nous nous sommes rendus ensuite au restaurant Axel DEWIT à Lennik. Dans un décor rustique chic et un service impeccable, nous avons dégusté un excellent repas avec au menu du cava en apéritif, du carpaccio, du coucou de Malines et un dessert glacé.



Après cet intermède gastronomique, nous nous sommes retrouvés dans la cour intérieure du château de Gaasbeek où nous attendait un guide. Il évoqua les différents seigneurs des lieux qui laissèrent leur empreinte dans ce domaine. Lors de la visite, nous avons pu découvrir une succession d'intérieurs tels que la salle des chevaliers, la bibliothèque, la salle des gardes, la cuisine, la salle d'archives, les chambres d'apparat et bien sûr, les appartements de la marquise Marie ARCONATI VISCONTI. On y trouve de magnifiques tapisseries

de Tournai et de Bruxelles du 16^e siècle, des meubles flamands du 17^e siècle, des tableaux précieux et de très nombreux objets anciens dont des statues, de l'orfèvrerie et de l'argenterie.

Parmi les seigneurs qui furent propriétaires du château, j'en épingle trois qui méritent que l'on s'attarde sur leur histoire.

1. À partir de 1386, Sweder D'ABCOUDE, voulut mettre la main sur le baillage de Rhode-Saint-Genèse. Il rencontra l'opposition des magistrats de Bruxelles, conduits par Everard T'SERCLAES. Ce dernier tomba dans un piège tendu par les soldats du seigneur de Gaasbeek, fils naturel de Sweder D'ABCOUDE, qui lui arracha la langue et le pied droit. Il décéda le 31 mars 1388. En représailles, les Bruxellois s'empareront et incendieront le château en emportant avec eux toute la volaille, ce qui leur valut de porter le surnom de « kickenfretters », les bouffeurs de poulets. Quant à T'SERCLAES, il est devenu le symbole de la liberté communale dans le contexte de l'indépendance de la Belgique après 1830.
2. En 1565, le comte Lamoral D'EGMONT acquiert la seigneurie de Gaasbeek. Chevalier de la Toison d'Or, gouverneur et capitaine général de Flandres et d'Artois, il fait partie de la haute noblesse des Pays-Bas. Son opposition au roi Philippe II d'Espagne entraîna sa décapitation, ainsi que celle du comte DE HORNES en 1568 sur la Grand-Place de Bruxelles. C'est surtout à partir du XIX^e siècle que les Comtes d'EGMONT et DE HORNES sont présentés comme des héros nationaux, victimes de l'oppression cruelle d'un souverain étranger. L'histoire est plus nuancée !

3. Marie PEYRAT (1840-1923), la marquise rouge ! Marie est la fille d'un journaliste de tendance républicaine et anticléricale qui deviendra vice-président du sénat français. Le marquis Gianmartino ARCONATI VISCONTI., propriétaire du château, épouse sa dulcinée en 1873 avec pour témoin Victor HUGO. Le couple vit entre Paris, Milan et Gaasbeek. Giammartino meurt trois ans plus tard. Marie hérite alors de la fortune et du titre. Féministe, elle refuse les stéréotypes propres à une dame de son rang, s'habille comme un homme et roule ses cigarettes. À Paris, elle tient des salons littéraires et politiques où son indépendance d'esprit fait merveille. Elle accueillera notamment Jean JAURÈS et Georges CLÉMENTEAU. Léon GAMBETTA l'appellera « l'Ange du Libéralisme ». Elle collectionne les œuvres d'art et finance des recherches scientifiques. Elle séjourne souvent à Gaasbeek où elle se déguise notamment en page de la Renaissance. En 1887, elle entame la restauration du château, en s'inspirant du château de Pierrefonds à Compiègne. Elle confie les travaux à l'archéologue décorateur bruxellois CHARLE-ALBERT, disciple de VIOLLET-LE-DUC. Ce dernier choisit la vision idéalisée et romantique d'une forteresse du Moyen-Âge pour l'extérieur avec adjonction de tourelles, meurtrières et créneaux. Pour les façades du château, il opte pour le style néo-Renaissance. Quant à son appartement privé, la marquise choisit le style néo-rococo. Dernière habitante du château, la Marquise décède sans descendance en 1923 à l'âge de 83 ans. Elle fait don du château et d'une partie du mobilier et de sa collection d'art à l'État belge à condition d'en faire un musée.



Après avoir déambulé dans le château, nous nous sommes dirigés vers le jardin-musée aménagé par l'Agence de la Nature et des Forêts où nous attendait un autre guide. Avec ce dernier, nous avons visité les différentes parties du jardin-musée : les vergers, le petit jardin fruitier, le potager, le jardin d'ombre et le jardin d'ornement. À travers des anecdotes sur l'histoire de la région et des jardiniers et fruiticulteurs flamands, nous avons reçu des explications sur les fruits et légumes oubliés et sur les formes ingénieuses d'égagement et de culture en espalier recouvrant tous les murs que l'on peut admirer dans le jardin. Le jardin-musée est le seul jardin en Flandre à avoir obtenu, en 2012, l'European Garden Award, prix du Réseau Européen du Patrimoine des Jardins.

Le saviez-vous ? Des miracles sur une surface limitée ...

Le jardin-musée démontre qu'un seul mur de ville permet de cultiver quelques arbres fruitiers. Au printemps, ils égagent votre jardin de leurs fleurs, et vous donnent ensuite leurs fruits, et enfin, à l'automne, se parent de belles feuilles jaunes et rouges. Le jardin-musée porte beaucoup d'attention à l'art presque oublié de la culture de fruits palissés, avec des formes pour l'abricot, la nectarine, la pêche, la prune, la poire, la pomme, le coing, la guigne, la cerise et de nombreuses sortes de groseilles. La culture des arbres fruitiers palissés offre de nombreux avantages : gain de place, taille régulière pour concentrer l'énergie sur le développement des fruits, plus gros, plus résistants aux maladies, plus riches en sucres et en vitamines ... Le jardin-musée bénéficie d'un microclimat. Celui-ci est dû aux grands murs et haies qui arrêtent le vent froid, aux murs blancs qui renvoient la chaleur du soleil, aux briques qui agissent comme des collecteurs thermiques et au sol qui contient beaucoup d'argile stockant la chaleur. La température qui y règne est toujours supérieure de quelques degrés à celle des environs.

Après la visite de ce magnifique jardin-musée, nous nous sommes quittés et sommes retournés dans nos foyers riches de toutes les découvertes tant florales qu'artistiques effectuées au cours de cette journée. Merci à Jean-Claude MATTHYS pour la parfaite organisation de cette activité !

Pierre ERCOLINI – Président

Photos : Maurice GASPARD et Pierre ERCOLINI.



Dernier encadré pas publié dans le Bulletin 174 par manque de place ...